

**NOTICE  
BIOGRAPHIQUE  
SUR  
MONSEIGNEUR  
LOSANA...**

---



# NOTICE BIOGRAPHIQUE

sur

## MONSEIGNEUR LOSANA

ÉVÊQUE DE NELLE



CAEN

F. LE BLANC-HARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

106 FOSSE, 2

—  
1887

---

**Extrait de l'Annuaire de l'Institut des sciences.—Année 1848.**

---



la jeunesse qui lui en fit saute, selon l'usage du royaume.

Après ces événements, M<sup>r</sup> Lessa, ne voulant pas rester inoccupé, se présentait au concours pour l'abbaye prémonstratense de St-André de Sarigliano, et fut pourvu par l'archevêque de Turin de cette cure, dont il prit possession au mois d'octobre 1832. Il n'avait guère passé plus de trois ans dans cette paroisse où il se plaisait, que Léon XII, qui reconnaît son mérite et ses diverses qualités, le nomma, en 1836, évêque du portulan d'Abydos, vicaire apostolique d'Alép et délégué du Saint-Siège au mont Liban. M<sup>r</sup> Lessa partit pour Rome, à l'appel du Souverain-Pontife, et y fut sacré par le cardinal Spina, le dimanche de Quinquagèsime 1837.

Le roi Charles-Félix, flatté de la distinction accordée et de la haute position confiée à ce jeune évêque, qu'il considérait comme un des plus brillants sujets de son royaume, fit équiper pour lui et pour sa suite une flottille de transport pour le Levant, composée de la frégate le *Bravade*, que montait M<sup>r</sup> Lessa, de la corvette l'*Aurora* et du brick le *Esperoir*. Pendant la traversée, il célébra les noces et les jeunes mariés; il eut la consolation de faire faire la première communion à plusieurs d'entre eux, et de leur administrer le sacrement de Confirmation. Le jour où eut lieu cette solennité fut un jour de fête pour tout l'équipage, et le grand vaisseau de guerre était devenu un temple flottant.

Le roi, pour profiter de la mission que M<sup>r</sup> Lessa s'en était remplie, l'avait aussi chargé de visiter les chapelles des consuls suisses et de pourvoir aux besoins spirituels de ses sujets résidant en Barbarie et dans le Levant. Un bref du vicaire apostolique lui fut envoyé à cet effet par le pape.

Il n'est trop long, pour une notice biographique, de passer en revue toutes les affaires, même les plus importantes, que le prélat eut, pendant les cinq à six ans de sa résidence en ces contrées, eut à traiter et à mener à fin.

Le Saint-Siège n'y avait pas une seule maison ou propriété pour élever son représentant. M<sup>r</sup> Lessa acheta de ses deniers un terrain dans la vallée du Kasouan, et y fit bâtir

un palais relevant d'un grand parc pour lui et ses successeurs  
Ce fut là qu'il reçut M. de Lamartine pendant son voyage en  
Grand. « On aperçoit, du côté-ci, des bords du fleuve habi-  
« té-Kellé, sur un mandon, devant soi, une jolie maison  
« œuvre d'architecture italienne, avec portiques, terrasses et  
« balustrades. C'est la demeure que Monseigneur Lemaire,  
« évêque d'Alger, et liget actual du Saint-Siège en Syrie,  
« s'était fait construire pour passer les hivers. (Il habitait, en  
« été, le couvent de Safefour, sur les bords du Krouma,  
« en attendant l'hiver dans les neiges.) Monseigneur Lemaire, homme  
« de nature éligible, de qualités communes, d'esprit arabe,  
« d'érudition profonde et d'intelligence ferme et rapide, a été  
« heureusement choisi par le tour de Rome, pour aller représen-  
« ter la papauté et l'influence catholique auprès du haut  
« clergé marocite. Il serait lui pour les représenter à Vienne  
« ou à Paris; c'est le type d'un de ces grands hommes héré-  
« tiques des nobles et grandes traditions diplomatiques de ce  
« gouvernement, où la force n'est rien, où l'habileté et la  
« dignité personnelle sont tout. Mgr Lemaire est Français;  
« il ne restera sans doute pas longtemps dans ces solitudes;  
« nous l'exploiterons plus abilement sur sa plus orgueilleuse réputation,  
« il est un de ces hommes qui jouissent la fortune, et dont la  
« fortune est insatiable d'envie sur un front aride et hardi-  
« ligné. »

Ce palais, qui lui avait occasionné tant de soins et de dis-  
pense, Mgr Lemaire, à son retour d'Alger, ne put l'habiter que  
pendant six semaines; puis écrit-il en s'en éloignant, sur la  
direction de la porte, ces quatre mots laïcs avec la traduction  
arabe en dessous: Sur ces mots écrits. Cependant il savait que  
la mémoire de son nom lui resterait dans ce lieu, en lui res-  
servant un souvenir pieux à l'ombre des obélisques. A cet effet,  
il donna une pièce de terre de sa propriété privée, avec une  
somme d'argent suffisante pour fonder une messe annuelle à  
perpetuité à son intention, et cette messe a toujours été célé-  
brée depuis par ses successeurs.

Au mont Lélou, Mgr Lemaire avait à prendre des mesures

d'une extrême gravité pour y établir l'autorité du Saint-Siège et la discipline ecclésiastique. Il comprit tout d'abord qu'il devait aussi toutes choses apprendre la langue du pays; parce que la langue est le ciel du cœur et des affaires, et qu'un interprète n'est souvent qu'un traducteur faillible ou incomplet. Il n'eût pas osé l'oublier à fond, comme il ne tarda pas à en connaître toutes les subtilités, et à savoir pas pas découvrir l'infidélité du lexique arabe du conseil de Libanie, qu'il parvint à faire appeler.

Pour le rétablissement de la paix entre les congrégations monastiques, soit maronites, soit grecques, il résolut à les séparer de corps et de biens; en vertu d'un bref apostolique, il fit des ordonnances d'une grande importance et rendit un arrêt sans appel qui eut un grand retentissement dans tout le Liban. Il s'agissait d'un procès entre les nobles chefs de la famille des Gassin et les frères Beftemourac, qui se disputaient la propriété et les biens d'un monastère de son figne. Monseigneur, conformément au bref apostolique, avait nommé le patriarche maronite, le patriarche arménien, le cardinal de Tyr, qui était aussi évêque, et l'évêque de Tripoli, en Syrie, pour juger dans cette affaire, sous sa présidence. La sentence fut favorable aux frères, reçue au plein exécution par l'ordre de l'illustre prince Ficar Bérier, et produisit en même temps un heureux effet en faveur de l'autorité du Saint-Siège.

Monseigneur, pour l'accomplissement de son mandat, devait veiller au maintien de l'antiquité des différents rites orientaux et de la discipline extérieure. C'est pourquoi il visita tous les chefs-lieux de son saint-siège maronite, qui embrassent l'île de Chypre, l'Égypte, l'Arabie et la Syrie jusqu'à l'Éparchie d'Amale, et jusqu'à l'antioche de l'autre.

À la mort de Mgr Casperis, évêque apostolique de Bapht, Mgr d'Alphonse fut chargé de ce mandat par le Saint-Siège... et la suite a pu dire: Super Antonia Antiochia....

Après avoir accompli son pèlerinage à la Terre-Sainte, il se rendit en 1831 à Alep, où une multitude d'affaires l'attendaient et le retint pendant six-huit mois. Pendant cet espace de

temps, il est à y ajouter une forte accense de tremblement de terre, et c'y eût eu lieu d'une maladie endémique connue sous le nom de fièvre d'Alep (que les Arabes appellent *Habbat-el-Med*, parce que cette maladie ressemblait alors presque toute l'année), et de la dévastation épouvantable des choléras. Monseigneur a écrit, en 1835, un opuscule où il rend compte des observations qu'il fit sur les différentes phases de ce fléau, sur les moyens employés qui furent employés pour le combattre, et il conclut que le remède au choléra était alors le secret de Dieu. La science l'a cherché depuis et le choléra n'est, nous qu'une longue expérience ait pu le lui faire découvrir.

D'Alep, Monseigneur se rendit à Antioche, à Séleucie, à Laodécée, à Tyché, à Iqalék, où il passa cinq jours parmi ses ruines antiques que Toléus doit être les plus magnifiques et les mieux conservées du monde. Il alla ensuite deux fois à Chypre, deux fois en Egypte, où, après avoir reçu le bâton au couvent des Solitaires au Grand-Caire, il partit pour aller visiter les Pyramides, nécropole de l'ancienne Memphis. Pour faire l'inspection de la plus grande, il monta jusqu'en haut par dehors et il en parcourut tout l'intérieur; deux explorations fatigantes et sans danger.

En retour au Caire, Monseigneur, par ses bons rapports avec le Caireux Yehoua-el-Mi, put en visiter, sans sans aucun danger, les principales mosquées. Avant son départ, il acheta un grand bonnet des esclaves un petit nègre qu'il nomma *hadd* [réf.], et qu'il a baptisé solennellement dans sa cathédrale de Baïle.

Le fait à signaler ici, et qui peut intéresser les voyageurs, c'est le service : « Je souais, dit Monseigneur de Baïle, dans « ses Notes de voyage, qu'un bon chrétien ait reçu, soit franc, « soit d'un esclave ou un conseil gentil, ne pouvait pas, « depuis des siècles, entrer à cheval dans Damas, la ville « sainte et fatigante par escaliers. Si Laroq, manuscrite, « ordonné prêtre par moi, à Apamée, se rendait à « Damas, l'été-malade, pour changer d'air, à un quart de « lieue de la ville, il lui jete dans un sac, quelque'il en fit.

« modestement monté que sur un âne, et les chrétiens durent  
« aller le chercher pour l'aider à arriver à son logis.

« Un jour, me trouvant à Beyrouth, pendant l'hiver de 1853,  
« des chrétiens turcs de Damas m'invitèrent instamment à aller  
« visiter leur ville: j'acceptai leur invitation, mais à la condi-  
« tion que je n'y entrerais qu'à cheval avec ma suite, et je ne  
« m'en dédis pas.

« La guerre alors existait entre Méhémet-Ali et le Pacha.  
« Damas était sous le coup des Égyptiens. Me trouvant en  
« tels bons rapports avec Ibrahim-Pacha, j'écrivis au gouver-  
« neur pour lui faire connaître mes intentions et mes condi-  
« tions; il me répondit dans les meilleurs termes, et si me  
« demanda de lui indiquer le jour et l'heure de mon arrivée.  
« Tout cela fut convenu. Je m'acheminai donc vers Damas  
« accompagné d'un religieux grec catholique, de mon acro-  
« ture qui était un marabout, de deux domestiques avec  
« marmottes et d'un régiment écrites, tous à cheval et for-  
« mant une petite caravane sans approches de la ville.  
« lorsqu'en arrivant sur une rue au-devant de nous et demanda  
« si c'était le chef des chrétiens qui se présentait et qu'on  
« attendait à Damas; on me l'admit. Il vint me complimenter  
« et se mit à ma disposition avec six autres hommes de  
« cheval. Je lui dis que je m'empresserais d'aller présenter  
« mes remerciements à Son Excellence le gouverneur, et en  
« attendant je lui indiquai quel devait être mon logis, en lui  
« exprimant mon désir de passer pour m'y rendre par les  
« rues les moins fréquentées. Parlez, Mamougat, repêta cet  
« officier, il faut que j'accomplisse les ordres du gouverneur:  
« nous devons entrer en ville sans délai, et passer au milieu  
« de grand bruit. Ainsi fut fait, et cela a eu lieu. Vers les jours  
« je sortais à cheval avec ma suite; je pus ainsi visiter les  
« lieux célèbres de la conversion de saint Paul, et depuis lors,  
« chrétiens, indigènes et Européens, entrés à Damas et en  
« sortant à cheval sans la moindre difficulté. Le souvenir de  
« mon triomphe sur le fanatisme musulman n'est pas effacé  
« d'un seul instant, et dernièrement encore un journal en  
« fit un sujet d'éloge honorable à mon égard. »

C'était sans que M<sup>r</sup> Lemaux pourrissait, avec d'énormes soucis sa mission en Orient et n'y dévouât de plus en plus, quand il fut arrêté dans ses courses par la nouvelle qui fit au pape le roi Charles-Albert de la faire résider dans ses États. Il ne refusa d'abord, et nomma, pour dévouer celle demande, son délégué apostolique au vicariat patriarcal de Constantinople, mais il fallut céder à de nouvelles instances du roi ; M<sup>r</sup> Lemaux fut rappelé, après avoir reçu l'ordre de laisser ses instructions à un successeur ; et, dans le consistoire de septembre 1853, il fut transféré de l'évêché d'Abruzzo à celui de Balle, dont il prit possession le 4 avril 1855.

Ce ne fut pas sans de vifs regrets que M<sup>r</sup> Lemaux vit se briser le cours de sa mission en Orient, où il s'était fait dans le cœur de tous ceux qui l'y ont connu, chrétiens ou Arabes, une impensable estime ; mais, en fils soumis du Saint-Siège, il se donna tout entier à ses nouveaux diocèses ; il y fit ériger plusieurs paroisses, et contribua de sa bourse aux réparations des églises de plusieurs autres.

Dès sa première visite pastorale, il s'aperçut de la nécessité d'établir une Société d'encouragement pour l'agriculture, l'industrie et les arts ; cette Société se forma sous sa direction, et il en fut nommé président. Et c'est en vain que deux fois il a protesté de ne pouvoir plus s'en occuper : toujours la présidence lui a été confiée par acclamation, déclinant l'éloge qu'on lui a décerné par acclamation, déclinant l'éloge qu'on lui a décerné pour les services qu'il a rendus à l'agriculture, car c'est à M<sup>r</sup> de Balle qu'est due l'introduction du drainage et de l'usage, qui s'est répandu dans tout le pays, du soufrage de la vigne contre les désastreux effets de l'oidium.

L'instruction de la jeunesse fut la préoccupation constante de ses pensées. Des écoles primaires, des écoles secondaires furent établies par ses soins et reçurent de lui d'innombrables secours. Il élève aussi les études de son séminaire au point que les élèves ne tardèrent pas à rivaliser de science dans les concours avec les élèves de l'université.

Toujours complaisant à la misère des pauvres, il n'a jamais

coût de leur distribution d'abondantes aumônes; et, attenti aux besoins des classes laborieuses, il profita, dans leur intérêt, de l'ouverture du canal de la de Biele à Bentley, en 1856, pour fonder une caisse d'épargne, qu'il dota d'une somme de 50,000 fr. Ce fut dans cette circonstance que le roi le cita grand officier de l'ordre des Sts. Maurice et Lazare, dont il était depuis longtemps commandeur. Il avait été aussi nommé conseiller d'État au service extraordinaire par le roi Charles-Albert, le 28 septembre 1847.

À l'occasion de la célébration de ses cinquantième de pontificat, il créa deux prix annuels, offerts par la fondation d'une rente perpétuelle de 500 fr. pour deux pères ou pour deux mères de famille de sa ville épiscopale, qui se seraient le plus distingués dans l'étude pour la bonne éducation donnée à leurs enfants; et, en donnant avis de cette largesse au syndic de Biele, il lui donna qu'il avait voulu par là planter un arbre qui ne mourût pas. — Monseigneur en avait planté bien d'autres, d'une moindre valeur, il est vrai, mais qui en avaient une bien grande pour lui, parce qu'il les avait fait venir des différentes contrées de l'Orient qu'il a parcourues, pour en relever sa maison de campagne, qu'il avait appelée Bagdad, du nom d'une ville de la Palestine, située à l'embouchure du Jourdain. Cette demeure, qu'il se plaisait à embellir, ce il aimait se reposer de ses fatigues pastorales, dans laquelle il aimait à se retrouver au milieu de ses confrères, vient de lui être brutalement enlevée. — et en la quittant, il a pu écrire sur sa porte, ce qu'il écrivait ailleurs sur celle de son palais de Liège, et avec un plus grand sentiment de cœur : *Sur non sum nobis!*

Ce fut le 27 mai 1866, dimanche de la St-Trinité, que Mgr. Lucas célébra, dans sa cathédrale, le cinquantième anniversaire de sa première messe. Mgr. d'Angennes, archevêque de Vercelli, et son métropolitain, malgré son grand âge (87 ans), vint célébrer l'ordination d'aumônier à cette solennité; mais, frappé la veille d'une violente et grave indisposition, il en fut empêché. — L'aumônier fut également son-seulement extraordinaire, mais unique. — Mgr. d'Angennes, étant curé à Tignes

en 1866, lui avait obtenu le surnom d'usage à sa première messe ; il en avait fait un autre de circonstance à la messe cinquantième de ses aïeux parisiens devenus évêques, et cela après que celui-ci, en sa qualité de docteur agrégé de la Faculté de théologie, avait dû être un de ses examinateurs pour le grade en théologie reçu par le Cardinal de Frey, pour être nommé évêque d'Alençon, d'où il fut transféré depuis à l'archevêché de Verceil. A cela joint de cette respectable personne, ce jour fut un jour de fête pour la ville et le diocèse de Nielle. Tous, clergé et laïcs, s'empresurent d'aller déposer aux pieds de leur père et ancien évêque l'hommage de leur vénération, de leur respect et de leur reconnaissance ; jadis et dans récompense pour cela qui en était l'évêque, d'une reconnaissance bien complète que l'a été celle de ce prêtre, pour le bien de ses administrés, dont il fut toujours le père, le consolateur et le modèle.

Cette année (1867), en confesseur de saint Pierre, auquel Mgr Léon venait prendre part, il fut associé avec une grande distinction par le Souverain-Pontife, et fut nommé comme doyen de constitution des évêques de la chrétienté. La verte vieillesse de Mgr Léon lui inspira qu'il portait ce titre de longues années encore. En d'autres temps, il en eût porté un plus élevé que celui d'évêque de Nielle, et eût été compté parmi les princes de l'Eglise.

Dans le cours de sa carrière épiscopale, dans ses nombreuses lettres pastorales et dans toutes ses publications, on remarque en Mgr Léon un homme d'un noble cœur, d'une grande droiture et tout dévoué à son pays.

Mgr Léon fut nommé, au Congrès ecclésiastique de France, réuni à Paris en 1865, membre de l'Institut des évêques de France, il l'était depuis longtemps de l'Académie des sciences, lettres et arts de Paris, de Sarcelles, de Valence, de Des Fossés, de Cortina, de Poggio, de Cortina, de Cortina ; membre de la Société d'agriculture de Turin, de la Société d'encouragement aux arts et sciences de Savone, de l'Académie littéraire de Lugano, de l'Arno, des Quatre de Rome, de l'Académie de la religion

catolique de Lima ; président, depuis son inauguration, en 1848, de la Société péruvienne d'encouragement à l'agriculture, à l'industrie et aux arts ; président honoraire du Comité agreste de l'arrondissement de Hiale, etc.

